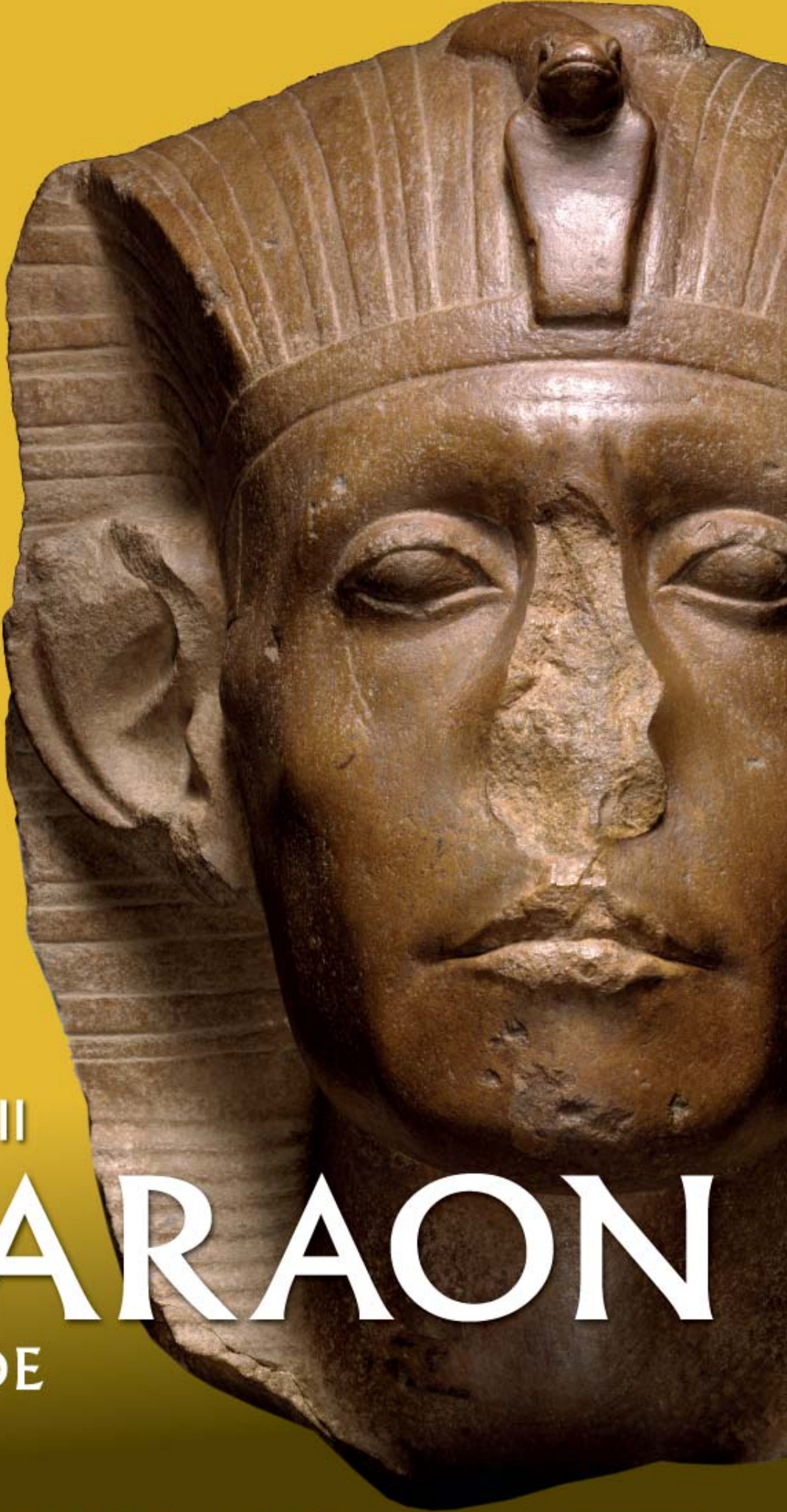




09 OCTOBRE 2014
25 JANVIER 2015



SÉSOSTRIS III

PHARAON

DE LÉGENDE

DOSSIER DE PRESSE

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

LOUVRE

Impression sur papier recyclé - Foto: M. L. / Getty Images, J. J. / Getty Images, © The Metropolitan Museum of Art, London City Museum, - - - - -

SOMMAIRE

Édito	p 3
L'exposition en quelques chiffres	p 4
Avant-propos de l'exposition	p 5
Parcours de l'exposition	p 6
« Voyage au bout de la vie »	p 25
« Révélateurs d'Égypte, Archéologie et photographie au 19 ^e siècle »	p 27
Communiqué de presse de l'exposition	p 29
Informations	p 30
Les acteurs du projet	p 31
Multimédia et publications	p 32
Autour de l'exposition	p 33
Partenaires de l'exposition	p 34

Contact presse Nord - Pas de Calais

— **Palais des Beaux-Arts de Lille**
Mathilde Wardavoir
mwardavoir@mairie-lille.fr
T. + 33 (0)3 20 06 78 18

Contact presse nationale et coordination presse internationale

— **Heymann Renault associées**
Sarah Heymann - Eléonore Grau
t. + 33 (0)1 44 61 76 76
e.grau@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com

Presse contact Great Britain

— **Arts Europe**
Kathryn hone
T. + 44 (0)208 977 5591
T. + 44 (0)7833595626
info@artseurope.net
www.artseurope.net

Contact presse Belgique et Pays-Bas

— **Be culture**
Séverine provost
T. + 32 (0)2 644 61 91
info@beculture.be
www.beculture.be

SÉSOSTRIS III

Pharaon de légende

L'exposition *Sésostris III, pharaon de légende* est un événement à plusieurs titres. C'est la première fois que le Palais des Beaux-Arts organise une grande exposition consacrée à l'Égypte. C'est aussi une collaboration étroite et inédite avec le musée du Louvre, qui détient l'une des plus grandes collections d'antiquités égyptiennes après le musée du Caire.

Objet de fascination pour les chercheurs, les archéologues et le public, la civilisation égyptienne n'a jamais fini de nous révéler l'étendue de ses richesses, ni la puissance évocatrice de ses mythes. C'est véritablement l'âge d'or de cette civilisation qui émerge du choix des quelques 300 objets présentés ici et qui retracent le règne de Sésostris III, grand bâtisseur et réformateur du royaume d'Égypte sous le Moyen Empire.

La force de l'exposition réside dans une confrontation d'objets spectaculaires mais aussi miniatures qui, ensemble, dressent un portrait du souverain, de la cour mais aussi de la société civile, de l'élite aux paysans, dans ses métiers et son quotidien. Façonnée par ce peuple d'ouvriers, d'artisans, de militaires et de scribes, la légende de Sésostris III a perduré pour nous atteindre aujourd'hui, retraçant l'histoire d'un homme dont la postérité fit un demi-dieu.

En prologue à l'exposition, l'atrium du musée accueille les œuvres contemporaines d'Antony Gormley et Wolfgang Laib. Le titre de «Voyage au bout de la vie» fait directement référence aux croyances des égyptiens en une vie après la mort et au dialogue entretenu dans les rites et les productions artistiques entre le monde des vivants et celui des morts. Que ce soit dans les sculptures à figure humaine d'Antony Gormley ou bien dans le travail de Wolfgang Laib sur les matières naturelles comme la cire d'abeille ou le riz, tous deux posent, de manière personnelle, des formes sur les questions existentielles du passage de la vie à la mort et de l'immortalité de l'âme.

Le volet photographique «Révélateurs d'Égypte : archéologie et photographie au 19^e siècle» constitue quant à lui un témoignage visuel de l'extraordinaire aventure des fouilles archéologiques au 19^e siècle. Geste anodin aujourd'hui, la prise de photographies à cette époque était encore une attitude pionnière. Ces clichés ont pourtant réussi à figer une mémoire universelle. Une mémoire de l'Égypte ancienne qui n'a jamais cessé de nous habiter et que cette « saison » égyptienne révèle et magnifie.

Bruno Girveau

Directeur du Palais des Beaux-Arts de Lille et du Musée de l'Hospice Comtesse

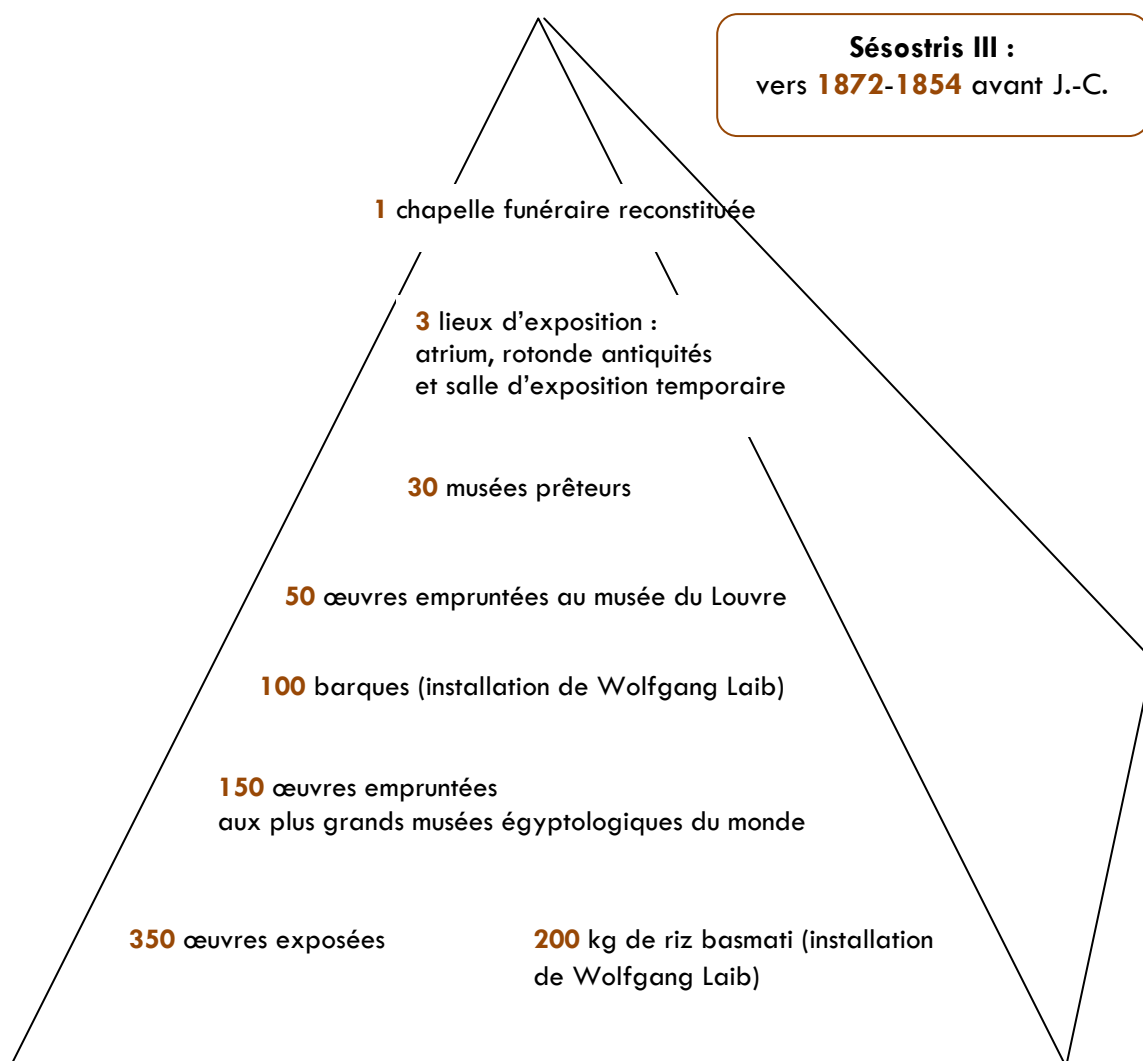
Cette exposition est organisée par le Palais des Beaux-Arts et la Ville de Lille avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre et en partenariat avec l'Université de Lille 3.

Elle est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/ Direction générale des patrimoines/Service des musées de France et bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

L'exposition est réalisée grâce au soutien du Conseil régional Nord-Pas de Calais et de Lille Métropole.

Elle a été rendue possible grâce au mécénat principal du Crédit Mutuel Nord Europe et de GDF SUEZ.

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHIFFRES



UNE TRENTAINE DE MUSÉES PRÊTEURS, PARMIS LESQUELS :

- le Musée du Louvre
- le British Museum de Londres
- le Metropolitan Museum de New York
- le Museum of Fine Arts de Boston
- le Petrie Museum de Londres
- le Musée Égyptien de Berlin
- le Musée Égyptien de Turin
- les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
- le Musée National de Beyrouth

AVANT-PROPOS DE L'EXPOSITION

L'exposition présentée à partir du 9 octobre 2014 au Palais des Beaux-Arts de Lille est le fruit d'une très heureuse collaboration entre ce musée, l'Université de Lille 3 et le musée du Louvre, dont les compétences et les collections se trouvent ainsi réunies autour d'un pharaon de légende, Sésostri III (v. 1872-1854 av. J.-C.).

Si ce pharaon n'a pas la notoriété de Toutankhamon ni celle de Ramsès II, il est, aux yeux des historiens et des archéologues, celui qui fit, au début du 2^e millénaire avant notre ère, de l'Égypte un État tout puissant, demeuré un modèle absolu pour ses successeurs. Ses très nombreuses représentations -statues pour la plupart mais aussi bas-reliefs- dont l'exposition présente de multiples exemples saisissants, révèlent le caractère autoritaire et implacable de celui qui, pour son peuple, savait aussi être clément et attentif. Dotant l'Égypte d'une administration restructurée, aboutissant à une organisation sociale nouvelle, il sut étendre les limites de son empire vers le Nord et le Sud, laissant sur ces nouveaux territoires les traces de conquêtes parfaitement orchestrées.

L'initiative de cette exposition revient au Palais des Beaux-Arts de Lille, dont les collections se sont enrichies des découvertes faites en Nubie soudanaise dans les années 60 par l'Université de Lille 3 sur des sites datant du règne de Sésostri III. Bénéficiant de généreux partages de fouilles du gouvernement soudanais, l'Université et le musée ont souhaité mettre en valeur ces collections précieuses, tandis que le département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, sollicité par le Palais des Beaux-Arts de Lille, a rejoint le commissariat de l'exposition avec enthousiasme, y voyant là l'occasion de montrer autrement ses chefs-d'œuvre datant de ce règne et souhaitant contribuer à faire connaître ce grand pharaon.

La qualité et la quantité des prêts accordés par les musées étrangers pour compléter le panorama de l'Égypte sous Sésostri III témoignent de leur intérêt à participer à notre aventure, dédiée à ce pharaon légendaire qui n'a encore jamais fait l'objet d'une exposition.

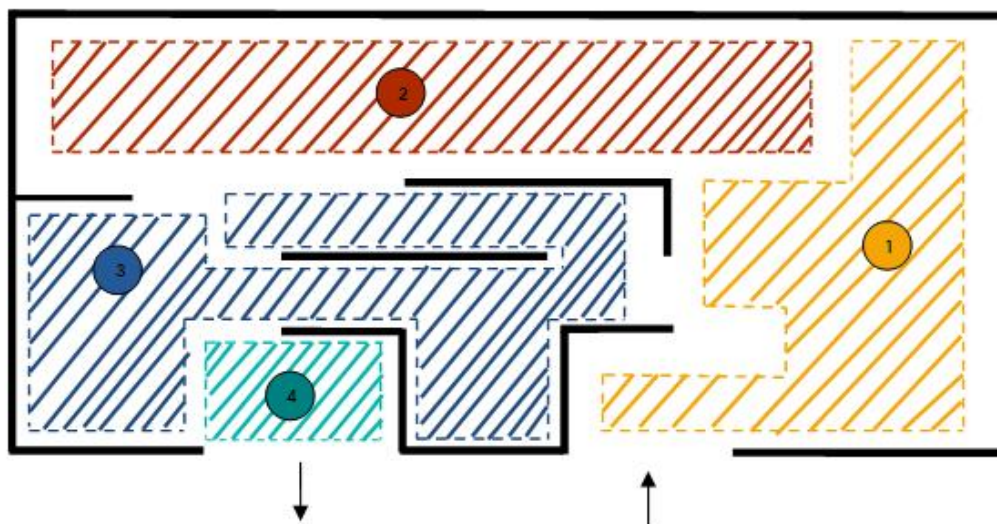
Fleur Morfoisse et Guillemette Andreu-Lanoë
Commissaires de l'exposition





PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction

Le parcours de l'exposition *Sésostriis III, Pharaon de légende*, permet au visiteur de découvrir ce monarque dont le règne marqua fortement la mémoire collective de l'Égypte tant il fut puissant, novateur et, d'une certaine manière, unique. Trois sections en scandent la visite, destinées à révéler les caractères prégnants de ce règne qui connut de nombreux bouleversements à tous points de vue : historique, politique, social, culturel, artistique, esthétique, religieux, funéraire.

Réputée -souvent à tort- peu encline aux changements, l'Égypte pharaonique a connu en ce 19^e siècle avant notre ère un souverain visionnaire qui imposa ses ambitions et ses idées et inspira brillamment ses successeurs. Sésostriis III donna à son pays une grandeur et une force que cette exposition, tant par la présentation de colosses que d'objets miniatures, met en contexte et en valeur.



-  Le Pharaon, sa cour et ses sujets
-  Un Empire toujours plus vaste
-  Le Monde des Dieux, Le Monde des Morts
-  La légende de Sésostriis

Section 1 : PHARAON, SA COUR ET SES SUJETS

Dès l'entrée, une série spectaculaire de statues et le fameux linteau de Medamoud dévoilent l'iconographie du roi, dont les traits sont volontairement particuliers, voire énigmatiques. Si son corps est toujours celui d'un homme svelte et jeune, son visage est le plus souvent celui d'un homme âgé, les yeux tombants, les rides marquées, les joues creusées, les oreilles excessivement grandes et décollées. On doit voir là une volonté de propagande, celle de l'image d'un souverain vigilant, déterminé, et, comme le confirment les textes contemporains, autoritaire et implacable. Ces statues et des papyrus attestent de cette idéologie royale, relevant d'une « stratégie de communication » visuelle du pharaon. La famille royale -reines, ascendants et descendants- est brièvement illustrée par des éléments de statues, sculptées dans des matériaux rares et variés.

La société égyptienne est bien connue par des sources variées. L'élite, qui gravite autour du roi, s'est fait statufier dans son appareil de prestige. On remarquera que pour montrer leur allégeance à leur souverain, les hommes de l'élite empruntent les caractéristiques physiques de Sésoustris III. La place de la famille et le rôle des femmes s'inscrivent dans une tradition plus classique, faisant des femmes avant tout des « maitresses de maison ». Deux aspects les plus frappants de la société de cette époque sont, assurément, la montée en puissance d'une classe moyenne, dédiée aux nombreux bureaux créés par les réformes, et le recrutement de nombreux scribes, en charge de l'administration et de la transmission des ordres voulus par le pouvoir central. Le monde des métiers manuels et le monde rural, souvent décrit par les textes sapientiaux comme pénibles, est représenté en fin de cette section par des outils et des modèles funéraires, sortes de maquettes d'ateliers ou de scènes à la campagne.



Tête de Sésostri III

12e dynastie, règne de Sésostri III, vers 1872-1854 av. J.-C.

Provenance inconnue

Quartzite

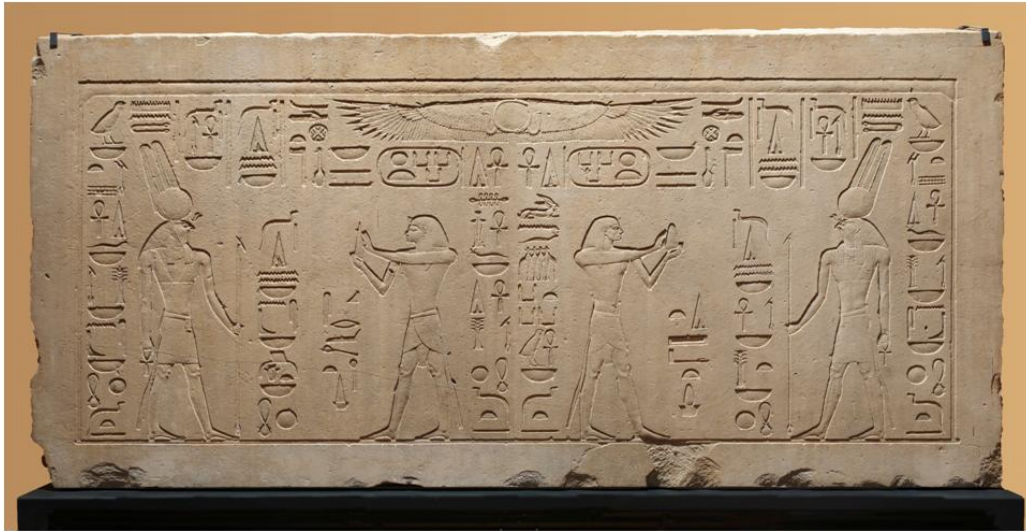
H. 45 ; L. 34,3 ; pr. 43,2 cm

© Kansas City, Nelson-Atkins Museum

Cette tête colossale fait partie d'une série de statues en quartzite de Sésostri III, dont au moins trois autres exemplaires, préservés à Copenhague, Hildesheim et New York, sont connus. D'après leurs dimensions, il se peut que ces fragments appartiennent aux statues assises au nom du même souverain conservées au British Museum, qui proviennent du Delta oriental (Tell Nabasha et Tell el-Moqdam). L'un de ces colosses a été usurpé par Osorkon II, aussi n'est-il pas certain qu'ils aient été originellement installés sur ces sites. Les statues royales du Moyen Empire ont en effet pour la plupart été réutilisées et déplacées à de nombreuses reprises au cours de l'Antiquité.

Le quartzite, pierre dure réservée à la statuaire du sommet de l'élite, permet, par son grain homogène, un modelé subtil, sans nécessité d'avoir recours à des procédés graphiques pour représenter les traits du souverain. La tête de Kansas City est certainement l'un des exemples les plus achevés du portrait expressif de Sésostri III. Le visage long et émacié, les pommettes saillantes, les lèvres fines et pincées aux commissures tombantes, les yeux globuleux enserrés dans d'épaisses paupières, les plis et rides qui marquent la peau ne montrent pas un homme âgé, soucieux et fatigué, mais un roi autoritaire, sec, majestueux et avisé, sentiment qui devait être renforcé par la musculature ferme du corps auquel cette tête était associée.

Extrait du catalogue de l'exposition



Linteau de porte provenant du temple de Médamoud présentant le roi sous ses deux visages faisant offrande au dieu Montou

12^e dynastie, règne de Sésostri III, vers 1872-1854 av. J.-C.
Égypte, Médamoud, temple de Montou
Calcaire
H. 107 ; l. 226 ; ép. 13,5 cm
Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
© 2013 Musée du Louvre/Christian Descamps



Détails

Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
© 2013 Musée du Louvre/Christian Descamps

Ce linteau en calcaire blanc participait du programme décoratif du temple de Médamoud (Haute-Égypte), l'antique Madou du temps de Sésostri III. Fouillé par le musée du Louvre et l'Institut français d'archéologie orientale du Caire de 1925 à 1940, le temple de Médamoud, situé à 5 kilomètres au nord de Karnak, sur la rive droite du Nil, s'inscrit, avec les sites de Tôd, Armant et Deir el-Bahari, dans le contexte des temples dédiés à Montou, le dieu guerrier. Déjà, les premiers rois du Moyen Empire, réunificateurs de l'Égypte à la fin de la Première Période intermédiaire, s'étaient placés sous le patronage de Montou, en se nommant Montouhotep, « Montou est satisfait », et en glorifiant la puissance invincible du dieu à tête de rapace. Sous Sésostri III, le dieu est toujours invoqué et honoré dans la région thébaine, où il est chargé de protéger la capitale du sud depuis ses sanctuaires disposés comme un bouclier rayonnant autour de la cité.

C'est à Médamoud que les fouilleurs français ont mis au jour éléments architecturaux et statues qui permettent de se faire une idée approximative du temple érigé sous Sésostri III. Par voie de partage de fouilles, le musée du Louvre a obtenu certains de ses vestiges en pierre, provenant du décor du temple, majoritairement fait de briques crues. La « porte du magasin de l'offrande divine » était surmontée du justement célèbre linteau du Louvre, sculpté en relief dans le creux avec une finesse extrême, détaillant d'un ciseau habile dans l'art du modelé les deux visages du roi, juvénile à gauche, marqué par les ans à droite. La composition de la scène est parfaitement symétrique, répartie en deux tableaux qui se répondent. Textes et iconographie se complètent pour exprimer le souci que le roi a manifesté, dès son accession au trône – lorsque son visage était lisse et ses joues pleines –, tout comme la vieillesse venue – ses traits se ridant et ses joues se creusant – de ne jamais cesser de faire offrande au dieu puissant, « Montou seigneur de Thèbes ». Il s'agit ici d'offrandes alimentaires – pain blanc à gauche, gâteau à droite – en échange desquelles le dieu garantit au souverain « toute santé, toute joie de vivre, comme Rê » (à gauche) et « toute vie, toute force, et toute stabilité comme Rê » (à droite). La scène se passe sous la protection des ailes déployées de « celui d'Edfou », sous lesquelles le roi est deux fois légendé comme suit : « le dieu parfait, le maître du double pays, Khâkaurê, [nom de couronnement de Sésostri III] doté de la vie », précisant ainsi le caractère divin du pharaon, dont la taille est égale à celle du dieu Montou.

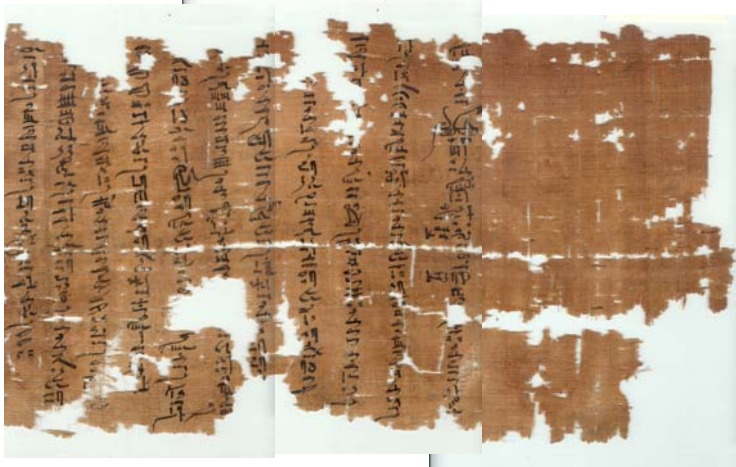
Le double aspect du visage du roi, juvénile et mûr, sur un corps toujours svelte et musclé, a vocation à exprimer une volonté idéologique, celle de l'image d'un souverain vigilant, déterminé et, comme le confirment les textes contemporains, autoritaire, voire implacable.

Extrait du catalogue de l'exposition



Sésotris III autoritaire et vigilant les mains posées à plat sur son pagne

12^e dynastie, règne de Sésotris III, vers 1872-1854 av. J.-C.
Égypte, Deir el-Bahari, complexe funéraire de Montouhotep II
Granodiorite
H. 122 ; l. 58 ; ép. 50 cm
© Londres, The British Museum



Hymnes à Sésotris III

Fin de la 12^e dynastie
Égypte, el-Lahoun
Papyrus, encre
H. 36,5 ; l. 63,7 cm
© Londres, Petrie Museum

Traduction du quatrième hymne

Il est venu à nous pour s'emparer du Pays du Sud,
les Deux-Puissantes (= le pschent) s'étant réunies sur sa tête.
Il est venu à nous après avoir réuni le Double-Pays
et mêlé le roseau à l'abeille.

Il est venu à nous après avoir pris le gouvernement de l'Égypte,
et avoir placé le désert sous sa corne.
Il est venu à nous après avoir protégé le Double-Pays
et pacifié les Deux-Rives.

Il est venu à nous après avoir rendu la vie à l'Égypte
et repoussé ses souffrances.
Il est venu à nous après avoir rendu la vie à l'élite
et fait respirer la gorge du peuple.

Il est venu à nous après avoir piétiné les contrées étrangères
et frappé les loutyou qui avaient ignoré la crainte qu'il inspire.
Il est venu à nous après [s'être battu pour (?)] sa frontière
et sauvé celui qui avait été dépouillé.

Il est venu à nous après que son action eut [restauré (?)] la vénération
grâce à ce que nous procure son bras.
Il est venu à nous pour que nous puissions élever nos enfants
et inhumer nos vieillards [...].

Extrait du catalogue



Le scribe Iaï, un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux

12e dynastie, règne de Sésostri III ou d'Amenemhat III
 Provenance inconnue
 Grauwacke
 H. 16,5 ; l. 9,3 ; pr. 9,9 cm
 Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
 © 2013 Musée du Louvre/Christian Descamps



Statue de Renefseneb

12e dynastie
 Égypte, Assouan
 Grès
 H. 33,6 ; l. 10,5 ; pr. 19,3 cm
 © Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung,



Statue-cube de Senouret-Senbefny avec sa femme devant lui

12e dynastie, règnes de Sésostri III et d'Amenemhat III
 Provenance inconnue
 H. 68,3 ; l. 41,5 ; pr. 46 cm
 © New York, Brooklyn Museum

Section 2 : UN EMPIRE TOUJOURS PLUS VASTE

La deuxième section évoque les campagnes militaires et les contacts diplomatiques de Sésostri III. Le visiteur y est accueilli par un sphinx à l'effigie du monarque, dont les traits, impérieux et sévères, rappellent le caractère belliqueux et farouche du pharaon conquérant. L'extension de l'empire égyptien vers le Sud, au-delà d'Assouan, en Nubie soudanaise, est sans doute sa plus belle réussite. Une stèle trouvée sur le site soudanais de Semna, conservée à l'Ägyptisches Museum de Berlin et dont la traduction orne les murs de cette section, expose l'état d'esprit du roi vis-à-vis du peuple nubien : « (...) Lui lance-t-on une offensive qu'il prend la fuite, mais bat-on en retraite qu'il devient offensif. Ce ne sont pas des gens dignes de respect, ce sont des misérables, des poltrons : Ma Majesté l'a constaté, ce n'est pas un mensonge. J'ai capturé leurs femmes, j'ai emmené leurs gens qui s'étaient rendus à leurs puits ; leurs taureaux ont été abattus, leur orge a été arrachée, et le feu y a été mis (...) ». (trad. B. Mathieu). Pour lutter contre l'ennemi de Kerma et surveiller les mouvements de population, Sésostri III fit ériger en Nubie, le long du Nil, un chapelet de forteresses militaires dont celle de Mirgissa. Fouillé par l'équipe de l'Université de Lille-III dans les années 60, le site de Mirgissa a livré une collection exceptionnelle d'objets de la vie quotidienne, d'armes et de mobilier de tombes révélant les us et coutumes des troupes égyptiennes cantonnées en Nubie sous Sésostri III. Restaurées pour l'occasion, cette très rare collection lilloise est présentée, quasiment dans son intégralité, et replacée dans son contexte archéologique et historique.

Au Moyen Empire, l'Égypte doit faire face à la montée de puissances étrangères (Byblos, Crète, Chypre), tout en ayant un besoin croissant de matières premières, de pierres semi-précieuses (Sinai) et de main d'œuvre. Des relations commerciales, des contacts diplomatiques, des immigrations de populations étrangères en Égypte ou d'Égyptiens vers ces territoires nouveaux sont illustrés par des œuvres, trouvées en Égypte ou hors d'Égypte. On peut ainsi y admirer les influences culturelles et stylistiques qui ont marqué une production éblouissante de bijoux (pectoraux trouvés à Byblos), ou s'étonner qu'ait été découverte à Adana (Turquie) une statuette représentant une nourrice égyptienne.



Sphinx de Sésostri III

12^e dynastie, règne de Sésostri III, vers 1872-1854 av. J.-C.

Égypte, probablement Karnak.

Gneiss anorthositique

H. 42,5 ; L. 73 ; l. 29,3 cm

© New York, The Metropolitan Museum of Art

Ce sphinx majestueux, dont il manque les pattes avant, présente une physionomie bien identifiable. Les yeux aux paupières gonflées, les rides et la bouche fine à la moue mélancolique le relient aux représentations de Sésostri III dites « aux traits marqués ». Ce visage nous dépeint un dirigeant sage et néanmoins autoritaire, et participe pleinement de l'iconographie officielle que voulait véhiculer la Résidence royale. La lecture du *serekh* (carré servant à inscrire un nom royal), sur le torse de l'animal, confirme l'identité du personnage : « *L'Horus Netjer Kheperou (Divin dans ses apparences), Khâkaourê (les kaou de Rê apparaissent)* ». La figure arbore différents attributs royaux, la barbe postiche et le *némès* (coiffe pharaonique), dont l'*uraeus*, démontable ou retravaillé à une époque ultérieure, a été perdu.

La transition harmonieuse entre la tête du souverain et le corps de lion démontre l'habileté du sculpteur : le *némès* semble épouser la crinière de l'animal déployée sur les épaules. L'artisan a su tirer parti des veines courbes dans la roche – un bloc de gneiss provenant des carrières du Gebel el-Asr, à l'ouest d'Abou Simbel – pour conférer souplesse et puissance au corps du lion.

Ce sphinx n'est pas une production isolée, puisqu'un autre exemplaire fragmentaire, fait dans le même matériau et portant la même inscription, a été retrouvé à Karnak. Les deux statues à l'air menaçant devaient certainement fonctionner comme une paire, gardant l'une des entrées du sanctuaire et la protégeant symboliquement contre les forces du chaos.

Extrait du catalogue de l'exposition

Nubie - Forteresse de Mirgissa



Figurine magique à l'effigie d'un étranger ligoté

12e dynastie, fin du règne d'Amenemhat Ier
Soudan, Mirgissa, nord-ouest de la ville ouverte
Calcaire polychrome
H. 13 ; l. 5,3 ; pr. 3,5 cm
© Lille, université de Lille 3



Collier nubien

Aksha
Pâte émaillée, cornaline
L : 40,5 cm ; diam 0,8 cm
© Lille, Université Lille 3



Collier nubien

Aksha
Améthyste, pâte émaillée, cornaline
L : 35 cm
© Lille, Université Lille 3



Statue d'un fonctionnaire égyptien provenant de la capitale du pays de Kouch, Kerma

13e dynastie
Soudan, Kerma
Granodiorite
H. 65 ; l. 22 ; pr. 28,5 cm
© Boston, Museum of Fine Arts



**Pectoral de style égyptien décoré d'un faucon aux ailes déployés
provenant de la nécropole royale de Byblos (Liban)**

Bronze Moyen (2000-1600 av. J.-C.)
Liban, Byblos (actuelle Jbeil), Tombe royale III.
Or / H. 12 ; l. 20,5 cm
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales
© 2013 Musée du Louvre/Christian Descamps

Les liens qu'entretenait la ville orientale de Byblos avec l'Égypte trouvèrent leur expression dans l'art cosmopolite que suscitèrent ses souverains et dont témoignent les nombreux objets retrouvés dans les hypogées royaux de la ville. Deux tombes de cet ensemble ont livré des objets inscrits aux noms de rois giblites, à proximité d'objets inscrits aux noms des pharaons Amenemhat III et IV. En revanche, ce pectoral provient d'une tombe qui fut retrouvée vide de monuments inscrits. Toutefois, il constitue un des exemples les plus frappants des interactions entre l'Égypte et le continent asiatique à l'époque du Moyen Empire.

Sa forme générale évoque celle des colliers *ousekh* et son iconographie renvoie aux attributs officiels de la royauté égyptienne mais l'interprétation qu'il en donne révèle une origine locale. L'orfèvre a disposé un faucon aux ailes étendues entre deux têtes de faucon, selon une composition originale, éloignée des modèles égyptiens. L'oiseau central tient une paire d'anneaux d'où part une corde qui rejoint un signe proche de la croix *ankh* mais dans une interprétation nouvelle. L'auteur de l'œuvre connaissait donc le langage symbolique égyptien mais il s'en est volontairement écarté, en l'adaptant pour développer son propre mode d'expression de la royauté.

Avec cette œuvre esthétiquement et techniquement majeure, l'orfèvre de Byblos s'inscrit ainsi dans la naissance du courant artistique cosmopolite qui se développe et s'amplifie tout au long du II^e millénaire, aboutissant aux créations du millénaire suivant, riches d'influences variées et témoins de la multiplicité des contacts culturels entretenus par tous les peuples de la région.

Extrait du catalogue de l'exposition



Statuette d'une femme du Proche-Orient, reconnaissable à sa coiffure et à sa robe, portant son enfant dans le dos

12^e dynastie

Égypte, Béni Hassan, Tombe de Ouser

Bois, traces de gesso et de polychromie

H. 15,3 ; l. 4,4 cm

© Edimbourg, Royal Museum of Scotland



Miroir de style égyptien à manche papyriforme provenant de la nécropole royale de Byblos (Liban)

Bronze Moyen (2000-1600 av. J.-C.)

Liban, Byblos (actuelle Jbeil), Tombe royale II.

Or, argent

H. 47 ; l. 22,5 cm

© Beyrouth, ministère de la Culture / Direction générale des antiquités

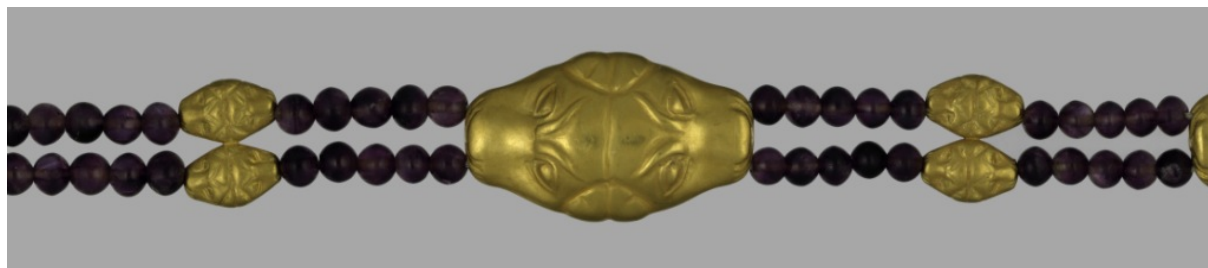
Section 3 : LE MONDE DES DIEUX, LE MONDE DES MORTS

La 3e section expose les croyances religieuses et funéraires au temps de Sésostri III. Là encore, dans ces domaines, des changements majeurs sont intervenus. Le prêt exceptionnel accordé par le Metropolitan Museum de New York de somptueux bijoux découverts dans les tombes de princesses à Dahchour (site de la pyramide de Sésostri III) et à El-Lahoun permet d'admirer la finesse et la délicatesse du mobilier royal au Moyen Empire. A Abydos, le culte d'Osiris, dieu des morts, prend un essor considérable. Chacun, du roi au simple artisan, cherche à se placer sous la protection de ce dieu pour gagner un au-delà paisible. Près du sanctuaire d'Osiris, l'esplanade du grand dieu, ainsi nommée dans les textes égyptiens, voit s'ériger des centaines de chapelles mémorielles, sortes de cénotaphes abritant stèles funéraires, tables d'offrandes et statues, destinées à commémorer les noms de leurs propriétaires et à les aider à attirer la faveur d'Osiris. La vitrine qui présente les monuments de la chapelle d'Iykherneferet, trésorier de Sésostri III, permet d'évoquer les fêtes annuelles en l'honneur d'Osiris, qui mettaient en scène des grandes barques et des matériaux précieux comme l'or, l'argent, le lapis-lazuli et des bois rares.

C'est dans cette section qu'est présentée la reconstitution en 3D de la chapelle de la tombe du nomarque (chef de province) Djehoutyhotep, située dans la nécropole de Deir el-Bersha, en Moyenne Égypte. Exploit technologique très spectaculaire dû au mécénat de compétence de la Société Ingeo, cette reconstitution multimedia donne au visiteur l'impression d'entrer réellement dans la tombe et lui permet d'admirer la qualité de ses peintures et bas-reliefs polychromes, célèbres dans l'histoire de l'art égyptien. Sans la collaboration très précieuse et efficace de l'équipe d'archéologues dirigée par le Prof. Harco Willems à Louvain (Belgique), cette présentation au Palais des Beaux-Arts n'aurait pu exister.

On retrouve ensuite les découvertes faites par l'Université de Lille-III dans le cimetière de Mirgissa au Soudan avec le mobilier funéraire de la dame Ibet, égyptienne enterrée en Nubie selon les rites égyptiens. Les rituels et les offrandes qui accompagnaient les défunts dans l'au-delà du temps de Sésostri III sont illustrés par des statuettes et des bijoux, tandis qu'une très jolie série de figurines magiques en faïence, souvent de forme animale, rappellent le rôle majeur de la magie dans la protection des vivants et des morts.

Bijoux des princesses



Ceinture aux têtes de léopards de la princesse Sithathoryunet (détail)
© New York, Metropolitan Museum of Art



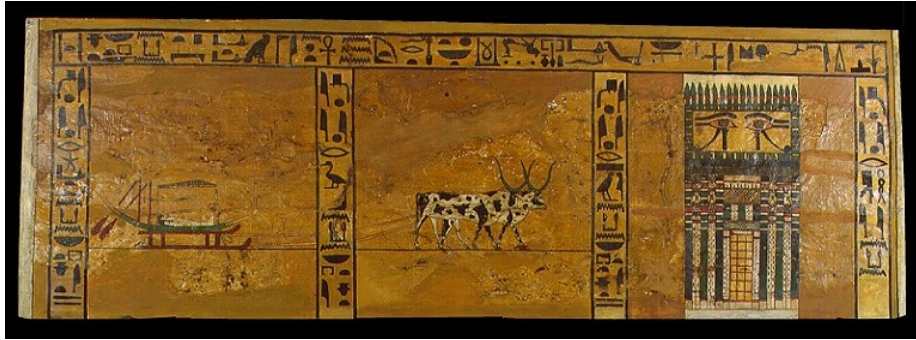
Ceinture aux têtes de léopards de la princesse Sithathoryunet
12e dynastie, règne de Sésostri III ou d'Amenemhat III
Égypte, el-Lahun, tombe de Sithathoryunet
Or, améthyste, diorite
L. 81 cm
© New York, The Metropolitan Museum of Art



Bracelet de cheville
Améthyste
L. 14,8 cm ; w 3,6 cm
© New York, Metropolitan Museum of Art



Bracelet manchette inscrit du nom du roi Amenemhat III, successeur de Sésostri III, et appartenant à la princesse Sithathoryunet
12e dynastie, règne de Sésostri III, vers 1872-1854 av. J.-C.
Égypte, el-Lahun, tombe de Sithathoryunet (BSA Tomb 8)
Or, cornaline, turquoise
Circ. 12,5 ; l. 8,1 cm
© New York, The Metropolitan Museum of Art



Cercueil de la dame Ibet (photo avant restauration)

Fin 12e - début 13e dynastie
Soudan, Mirgissa, Cimetière M. X, tombe 130, cercueil c5.
Fouilles de Jean Vercoutter, 1963. Don du Soudan.
© Lille, Université Lille 3

Le grand cimetière à l'Ouest de la forteresse de Mirgissa constitue la plus vaste nécropole du site. 114 cercueils y ont été retrouvés mais seuls deux d'entre eux ont réussi à résister à l'humidité et aux insectes. L'état de conservation du cercueil de la dame Ibet était tel qu'il fut décidé de ne sauver que la couche picturale originale, la structure en bois ayant été en grande partie mangée par les termites. Cette technique, normalement utilisée pour les déposes de peintures murales, a permis de préserver la moitié des côtés décorés. Une attention toute particulière a été accordée à la grande paroi latérale décrivant le convoi de la momie vers la fausse-porte de la tombe. La dépouille de la défunte, allongée sur une barque funéraire, est tirée sur un traîneau par deux bœufs dont les cornes et les sabots sont exceptionnellement de couleur verte, en référence au dieu Osiris. Le but de la procession est une porte richement décorée de motifs géométriques et surmontée de deux yeux oudjat. La scène est encadrée d'une formule funéraire classique où la défunte se met sous la protection d'Anubis, de deux des quatre fils d'Horus (Hapy et Douamoutef) et de deux dieux héliopolitains (Geb et Shou). Aux pieds et à la tête du défunt, les sœurs d'Osiris, Isis et Nephtys, protègent le défunt de leurs bras. Seule la déesse Isis est encore visible. Neith et Serqet, deux autres déesses féminines, sont aussi mentionnées dans les textes. Tous ces dieux ont un lien très étroit avec les rituels funéraires réalisés sur le corps du défunt.

Le décor intérieur, quant à lui, ne nous est connu que par une paroi entièrement recouverte de colonnes des Textes des Pyramides et des Textes des Sarcophages.

La cuve de forme rectangulaire était recouverte d'un couvercle de forme légèrement incurvée, ce que des photographies anciennes et la ligne des cassures permettent encore de déceler.

Les trois quarts des cercueils retrouvés dans le cimetière X étaient de formes similaires et datables entre la fin de la 12e et la 13e dynasties. La qualité du bois utilisé et le mode d'assemblage suggèrent une production d'importation. Il n'est pas à exclure, cependant, que des artistes aient travaillé directement sur place, ce qui pourrait expliquer certaines particularités régionales, comme le choix des divinités et leur emplacement. Le décor reflète lui aussi les origines géographiques de la population égyptienne vivant en Nubie. La scène du traîneau ne trouve d'équivalents qu'en Haute-Égypte, à l'instar des Égyptiens installés dans les forteresses à partir de la fin de la 12e dynastie, date à laquelle a été réalisé le cercueil.

Extrait du catalogue de l'exposition



Masque de la dame Ibet

Fin de la 12e dynastie
Soudan, Mirgissa, tombe 130
Cartonnage polychrome
H. 47 ; l. 39 ; pr. 20 cm
Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
© 2013 Musée du Louvre/Christian Descamps



Relief de la tombe du nomarque Djehoutyhotep II. Procession de porteurs d'offrandes

12e dynastie, règne de Sésostris II et Sésostris III
 Égypte, Deir el-Bersha, tombe du nomarque Djéhoutyhotep II
 Calcaire peint
 H. 36 ; l. 168 ; pr. 15 cm
 © Londres, The British Museum



Modèle de barque servant lors d'un enterrement (et détail)

12e dynastie, règnes d'Amenemhat II-Sésostris II,
 vers 1913-1872 av. J.-C.
 Égypte, Deir el-Bersha
 Bois polychrome
 H. 49 ; L. 77,5 ; l. 19 cm
 Musée du Louvre, département des Antiquités
 égyptiennes
 © 2013 Musée du Louvre/Christian Descamps



Épilogue : LA LÉGENDE DE SÉSOSTRIS

La notoriété posthume de ce pharaon de légende est traitée, telle un épilogue, à la fin de l'exposition, par quelques œuvres qui montrent combien Sésostris appartient, jusqu'à l'époque moderne dans la culture occidentale, à la mémoire universelle.



Stèle du vice-roi de Nubie Ouser-Satet présentant des offrandes à une triade divine composée (de droite à gauche) de Khnoum, du pharaon Sésostris III divisiné et de Dédoun

XVIII^{ème} dynastie, Nouvel Empire
Semna, temple de Taharqa, chambre A
Grès
H : 68 cm ; l : 50 cm ; ép : 12 cm
© Boston, Museum of Fine Arts



Gravure de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile : Sésostris III paradant sur un char

1777
Christian Bernard Rhode
H : 60,3 cm ; l : 45,1 cm
© Londres, British Museum

VOYAGE AU BOUT DE LA VIE - WOLFGANG LAIB & ANTONY GORMLEY



Wolfgang Laib, *Passageway Inside - Downside et Zikkurat*
© Studio Wolfgang Laib, Londres, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris-Salzburg
(simulation pour l'Atrium du Palais des Beaux-Arts de Lille)

« Je suis intimement persuadé que l'art est intemporel, l'art est au-delà du temps et de l'espace. Cet art est universel, il est l'expression de toute l'humanité, de tous les temps. C'est un énorme défi à relever, mais c'est également une énorme responsabilité à endosser. Et comme il est beau de voir que l'on peut faire quelque chose de similaire à ce qui a été fait il y a 3 500 ans. »
Note de Wolfgang Laib pour l'exposition Sésostri III, Pharaon de légende

Le Britannique Antony Gormley et l'Allemand Wolfgang Laib sont parmi les créateurs actuels dont les liens avec l'art des Égyptiens sont les plus évidents et les plus pertinents. Nés tous deux en 1950, à Londres pour le premier et à Metzinger pour le second, ils ont aussi en commun le fait de se consacrer à la sculpture depuis les années 1970. L'artiste britannique voue son art à la figure humaine en utilisant son propre corps comme modèle et sujet. Le plasticien allemand travaille essentiellement avec des matériaux naturels - pollen, lait, riz et cire - pour leurs consonances symboliques et cosmogoniques. L'un et l'autre se concentrent sur des cycles d'œuvres, les incarnations allégoriques de l'homme pour Antony Gormley, la spiritualité des formes pures pour Wolfgang Laib. Les sculptures du premier, les installations du second se conjuguent avec une spiritualisation de la matière qui renvoie aux plus anciens langages mythiques et qui emporte loin au fond de notre inconscient culturel.

Wolfgang Laib *Passageway- Zikkurat*

Les installations de Wolfgang Laib jouent des effets de textures, de la saturation des couleurs naturelles et des parfums, pour pénétrer nos sens d'un saisissement spirituel. Leurs symboliques aiguillonnent la conscience humaine vers ce qui transcende et s'ouvre à la lumière de l'entendement. Leur dépouillement traduit dans l'intensité des matières le sentiment universel que le monde possède sa propre cohérence. Leurs composantes organiques -riz et miel pour les deux œuvres que nous exposons- se conjuguent avec la trame culturelle de notre expérience de la vie.

La **Zikkurat** de l'artiste allemand synthétise l'architecture et la fonction de la pyramide à degrés. Vue de face, elle est de forme triangulaire, de profil, elle configure un escalier. L'une fusionne avec l'autre pour allégoriser la montée vers la lumière. Sa composition en cire d'abeille participe aussi de cette métaphore spirituelle. Le parfum de miel véhicule un agréable sentiment d'élévation, qui enveloppe et qui inspire le bien être, comme une suspension du temps.

Passageway. Inside - Downside de Wolfgang Laib se réfère à la barque solaire dans la mythologie égyptienne. L'installation se compose d'une centaine de vaisseaux en cuivre doré voguant sur du riz blanc. Métaphorique du transport des âmes, elle illustre le passage d'un état à l'autre, du corps à l'esprit, du matériel à l'immatériel, de la vie à la mort. Ses vaisseaux symboliques paraissent transporter sur la barque de Rê la communauté des « justifiés » vers l'Occident où « terre et ciel, les divins et les mortels, sont une seule chose. » (Martin Heidegger).

Antony Gormley *Home and the world - Tree - Rise*

La parenté des œuvres d'Antony Gormley avec l'art égyptien est manifeste. À l'image de la statuaire antique que l'artiste revendique comme modèle de « présence », ses œuvres questionnent le passage symbolique de la représentation à l'incarnation. Elles parient sur la force évocatrice du minéral qui transfigure le corps pétrifié en une « altérité » qui réfléchit nos interrogations sur les origines et sur la mort. Les œuvres d'Antony Gormley sont plus que des images, comme les momies sont plus que des cadavres. Elles nous familiarisent, comme les momies, avec la présence « vivante » de la mort. Elles relèvent de l'injonction pénétrante de l'esprit humain qui espère malgré tout. À l'image des momies, les trois pièces du sculpteur, *Rise*, *Home and the World II* et *Tree* nous incitent à croire en une « autre » vie, plus complexe que la raison parfois ne veut l'admettre, par delà les religions, par delà les hypothèses d'une âme craintive et par delà les résistances de l'incrédule. Leur aspect proche de la pétrification des corps momifiés montre que la chair est, comme le dit l'artiste, une « matière lucide et lyrique, [qu']elle chante sa dissolution »

« J'ai été profondément touché par la sculpture égyptienne, qui évoque la nature provisoire de la vie et qui, dans sa surface close et l'attention qu'elle porte à la silhouette, permet au corps de se concevoir en tant que contenant. L'idée de la sculpture en tant que contenant se manifeste de la manière la plus commune dans le sarcophage, mais j'avance l'idée qu'elle existe dans les courbes de toute la sculpture égyptienne, et dans la tension absolue de sa surface. Cela a pour résultat une pureté de silhouette rendue au plan tridimensionnel.



Antony Gormley, *Home and the World*
© Studio Antony Gormley, Londres, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris-Salzburg



Antony Gormley, *Rise*
© Studio Antony Gormley, Londres, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris-Salzburg



Antony Gormley, *Tree*
© Studio Antony Gormley, Londres, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris-Salzburg

HOME AND THE WORLD (1986-96) tente de rendre compte de la nature statique de la sculpture, tout en adoptant la pose d'une figure tutélaire égyptienne que l'on pourrait trouver aux portes d'un tombeau. L'un des pieds est placé devant l'autre, évoquant les Panathénées, mais dans un mouvement triangulaire : le mouvement en avant est stoppé, les deux pieds restent fermement au sol. Une maison remplace la tête. Le corps devient statique, la maison se fait narration, une longue poutre suggérant un voyage.

RISE (1983-84) manifeste ma tentative de commenter la nature funéraire de la sculpture. Toutes les sculptures se réfèrent au corps qui reconnaît sa demeure finale. Ici, un boîtier en plomb conçu pour le corps vital est dans le même temps lié à la terre. Les mains effleurent la terre, tandis que la tête s'élève vers le ciel. Au cœur de cette œuvre, nous trouvons le plan de l'estomac et un sentiment de tension. Ici, le mouvement se fait minimal et accepte l'inertie de la sculpture, et de la relation du corps avec l'horizon et la terre, tout en reconnaissant l'élévation de la conscience.

TREE (1984) s'attache à la dialectique entre esprit et corps. À hauteur d'homme moyenne, l'horizon est un plan situé à 4,7 kilomètres de distance. Ici, j'ai évoqué un doublement de cette distance, en allongeant le cou de la sculpture pour permettre à la tête de flotter à plusieurs mètres au-dessus du corps.

TREE (1984) est un homme en plomb fier de son élévation sculpturale. La longueur démesurée de son cou porte sa tête à plus de quatre mètres. Sa verticalité prodigieuse se réfère à l'aplomb des obélisques (NDA) »

Notes d'Antony Gormley pour l'exposition *Sésostris III, Pharaon de légende*

RÉVÉLATEURS D'ÉGYPTE : ARCHÉOLOGIE ET PHOTOGRAPHIE AU 19^e SIÈCLE



Théodule Devéria
Edfou, façade de la grande salle du temple
© Paris, Musée d'Orsay

Par définition, ouvrir un chantier de fouilles implique d'enlever strate par strate ce que l'homme et la nature ont accumulé jusqu'à découvrir le premier niveau d'occupation. Si aujourd'hui immortaliser la progression d'un tel chantier grâce à la photographie constitue pour les archéologues un geste anodin, il n'en a pas toujours été de même. Pour ces chercheurs du milieu du 19^e siècle, se saisir d'une chambre photographique et compiler trouvailles et « souvenirs » d'un travail encore indéclicat et par trop sélectif releva en effet longtemps du geste pionnier.

La photographie d'archéologie ne rencontra pas un succès immédiat auprès des archéologues.

Faiblesses techniques des procédés, contraintes de mise en place des dispositifs et connaissances requises en chimie et en optique suscitèrent peu de vocations dans un premier temps. Il fallut attendre que certains égyptologues amateurs de photographies en démontrent l'intérêt d'un point de vue scientifique, de communication, d'appel à subventions publiques, ... pour que la photographie trouve enfin la place que nous lui connaissons aujourd'hui.

À travers une trentaine de clichés, l'exposition présentera l'évolution de la technique photographique de son origine au début du XX^e siècle (du daguerréotype au cinématographe) et déclinera les thématiques de prises de vue telles que les archéologues les pratiquent encore de nos jours (étude de terrain, cartographie, photographie à des fins de communication...).

Qu'il s'agisse de grands ateliers installés au Moyen-Orient (Félix Bonfils, Antonio Beato...) ou d'égyptologues amateurs de photographie, le rôle de ces pourvoyeurs en documents est évident. Le travail fondateur en la matière de Théodule Devéria (1831-1871), égyptologue et conservateur au Département d'égyptologie du Louvre, en témoignera. À ses œuvres s'ajouteront celles de Joseph Philibert Girault de Prangey, Félix Teynard, John Beasley Greene, Maxime Du Camp, Gustave Le Gray, Francis Firth, Aymard Athanase de Banville, Antonio Beato et Félix Bonfils, des relevés et dessins des architectes Jean-Nicolas Huyot, Alphonse Gosset et Ruprich-Robert, mais également du matériel photographique d'époque.

Entre images commerciales basées sur le visible et photographies scientifiques discernant par exemple le contexte d'un fragment mis à jour, le visiteur découvrira les différentes pratiques de ces spécialistes du dessin photogénique et/ou archéologiques.



Georges Maroniez, Intérieur de Temple
© Cambrai Médiathèque

Prêteurs : Chalon sur Saône, Musée Nicéphore Niépce - Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, Archives cinématographiques - Paris, Musée d'Orsay - Paris, Bibliothèque nationale de France - Paris, Musée du Quai Branly - Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts - Paris, Ecole Pratique des hautes Etudes, Centre Wladimir Golenischeff

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'EXPOSITION

**La première exposition au monde consacrée à ce grand roi d'Égypte.
Organisée en collaboration exceptionnelle avec le musée du Louvre.**

Le pharaon Sésostri III est l'un des souverains les plus emblématiques de l'Égypte antique. Sa renommée en fit le modèle par excellence du Monarque égyptien chez les auteurs de l'Antiquité classique. Au cœur du Moyen Empire, son règne (v. 1872-1854 av. J.-C.) marque une rupture dans l'histoire du pays. Ce pharaon visionnaire s'érige en chef d'expéditions pour étendre ses frontières vers le sud ou ses armées affrontent le redoutable royaume de Kerma (Soudan actuel). Il y fait construire un gigantesque réseau de forteresses, premier exemple d'architecture militaire en Égypte. Il parvient aussi à établir des relations commerciales et diplomatiques intenses avec ses voisins de la méditerranée orientale (actuels Chypre, Turquie, Liban, Syrie, Israël, Palestine). Parallèlement, il réforme et réinvente l'état égyptien.

Ce changement est incarné dans l'art par la statuaire : les portraits énigmatiques du pharaon qui nous sont parvenus rompent avec les canons traditionnels. Ils le montrent tantôt sous des traits marqués, symboles de sagesse, tantôt sous les traits idéaux d'un jeune homme. Cette nouvelle image du pouvoir fait écho à l'intense entreprise de propagande royale relayée par les élites. Les autres productions artistiques (bijoux, objets de la vie quotidienne, mobilier funéraire) et la création de grands temples et de vastes nécropoles témoignent de la prospérité retrouvée de la civilisation égyptienne. Ce sont donc les richesses artistiques d'une période considérée comme un âge d'or de l'Égypte ancienne que le public pourra découvrir.

En trois grands moments, l'exposition dessine le portrait de l'Égypte sous Sésostri III, grand chef militaire et fin stratège politique. Elle lève le voile sur la société égyptienne, fortement hiérarchisée, au sein de laquelle une classe de fonctionnaires dévoués voit le jour. Le parcours met l'accent sur les contacts militaires ou commerciaux que Sésostri III et ses successeurs ont noués avec les puissances voisines. Le monde des dieux et le monde des morts sont évoqués à travers les complexes funéraires royaux et le succès sans précédent que connaît à cette époque le culte du dieu Osiris. Ce phénomène s'accompagne d'un renouveau des pratiques funéraires des élites, qui se répandent jusqu'aux frontières les plus reculées de l'Égypte.

L'exposition de Lille réunira environ 200 prêts des plus grands musées internationaux et dévoilera une centaine d'œuvres de l'importante collection d'égyptologie issue de fouilles de l'université de Lille 3 et conservée au Palais des Beaux-Arts. Cet ensemble éclairera d'un jour nouveau les impressionnantes forteresses de Nubie, désormais ensevelies sous les eaux du Lac Nasser, et feront revivre aux yeux du public la vie des anciens égyptiens aux frontières du royaume. L'événement mettra également en lumière les récentes fouilles archéologiques en Égypte (sites de Dahchour, Abydos et Deir el-Bersha) qui ont profondément renouvelé notre compréhension du règne de Sésostri III.

Dans le cadre de l'exposition, *Sésostri III, pharaon de légende*, l'atrium du musée sera occupé par les sculptures des artistes contemporains Antony Gormley et Wolfgang Laib sur le thème du transport des âmes. "Œuvres de passage", elles invoqueront la part mythologique de l'Égypte antique, qui ne cesse de fasciner, sur le dialogue entre les vivants et les morts, de la momie à la pyramide. L'aventure des fouilles archéologiques de la fin du 19^e au début du 20^e siècle sera quant à elle illustrée par une exposition de photographies anciennes.

INFORMATIONS

Suivez-nous ! #SésostriLille



Exposition du 9 octobre 2014 au 25 janvier 2015, au

Palais des Beaux-Arts de Lille

Place de la République - 59000 LILLE

www.pba-lille.fr / 33 (0)3 20 06 78 00

Horaires

Le lundi de 14h à 18h

Du mercredi au vendredi de 10h à 18h

Le samedi et le dimanche de 10h à 19h

Fermé le 1er novembre, 25 décembre, 1er janvier

Tarifs

Exposition : 10 € /tarif réduit : 8 € /Happy hours* : 7 €

Exposition et collections permanentes : 11 € /tarif réduit : 9 € /Happy hours* : 8 €

*Happy hours : tarif exceptionnel pour tous à partir de 16h30 chaque lundi, mercredi, jeudi et vendredi.

Nocturnes gratuites : Jeudi 27 Novembre 2014, Vendredi 19 Décembre et Vendredi 23 Janvier 2015 de 18h à 21h.

Visioguide inclus dans le billet d'entrée à l'exposition

Billetterie en ligne / pré-achat

Billets coupe file en vente à partir du 15 septembre 2014 sur <https://billetterie.pba-lille.fr>

Adhérez !

La C'Art : accès illimité aux expositions et aux collections des 5 musées de la métropole lilloise.

Tarifs : Solo 30 € - Duo 45 €- Moins de 26 ans : 15 €

Valable 1 an. En vente dans les 5 lieux : PBA, LaM, la Piscine, Muba, Fresnoy et sur www.lacart.fr

Une **saison égyptienne** au Palais des Beaux Arts de Lille et au musée du Louvre-Lens

Billet combiné : 14 €, incluant les expositions *Sésostri III, pharaon de légende* (Palais des Beaux Arts de Lille, du 9 octobre 2014 au 25 janvier 2015) et *Des animaux et des pharaons* (musée du Louvre-Lens, du 3 décembre 2014 au 9 mars 2015)

En vente aux caisses des musées du 7 octobre 2014 au 24 janvier 2015.

LES ACTEURS DU PROJET

Direction

Bruno Girveau

Directeur du Palais des Beaux-Arts de Lille et du Musée de l'Hospice Comtesse

Commissariat de l'exposition

Fleur Morfoisse, Conservateur, Palais des Beaux-Arts de Lille

Guillemette Andreu-Lanoë, Conservateur général et directrice honoraire du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre

Comité scientifique de l'exposition

Simon Connor, Université Libre de Bruxelles

Didier Devauchelle, Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Marcel Marée, British Museum

Lilian Postel, Université Lumière-Lyon 2

Pierre Tallet, Université Paris-Sorbonne

Harco Willems, Université Catholique de Louvain

Scénographie : Isba A.M.

Entreprises chargées du montage de l'exposition

Soclage : Version Bronze

Transport : LP Art

Signalétique : Objectif Numérique

Agencement : Stand Expo Déco

Eclairage : Transpalux

Commissaire de l'exposition « Voyage au bout de la vie »

Régis Cotentin, chargé de la programmation contemporaine, Palais des Beaux-Arts de Lille

Commissaire de l'exposition « Révélateurs d'Égypte, Archéologie et photographie au 19^e siècle »

Jean-Marie Dautel, chargé du fonds photographique, Palais des Beaux-Arts de Lille

MULTIMÉDIA et PUBLICATIONS

Visioguides

parcours adultes, en français et en anglais
parcours enfants (6-12 ans), en français
Inclus dans le billet d'entrée de l'exposition

Applications

parcours adultes, en français et en anglais,
parcours enfants (6-12 ans), en français
Gratuit, disponible sur AppStore et Google Play

Parution d'un hors-série « dossiers d'archéologie » (éditions Faton)

9,50 €

Catalogue de l'exposition

Plutôt qu'un catalogue rigoureusement attaché à décrire les œuvres exposées, nous avons souhaité faire de cet ouvrage un livre sur l'Égypte au temps de Sésostri III, en y faisant intervenir les meilleurs spécialistes du sujet. Tout, en effet, ne s'exprime pas par des objets. Ainsi, il était important de porter à la connaissance de notre public les dernières découvertes des archéologues qui fouillent actuellement à Dahchour ou Abydos, deux sites sur lesquels se trouvent les vestiges d'une pyramide et d'une tombe hypogée destinées au roi. De même des mises au point sur le cadre historique, la famille royale, la politique architecturale et urbaine du temps de Sésostri III, la politique extérieure ; les migrations de population entre l'Égypte, le Levant et le Sinaï, la société, les nécropoles privées dédiées à l'élite, la littérature ou encore les pratiques religieuses et funéraires étaient rendues nécessaires, tant la recherche a avancé ces derniers temps sur ce règne. Sans oublier des essais d'histoire de l'art, reprenant les débats en cours sur l'iconographie de Sésostri III et de la société qui l'entourait.

Ouvrage relié en français : Snoeck Editions, 400 pages env., 39 €

Également disponible dans une version condensée en anglais et néerlandais, 8 €

Version numérique du catalogue condensé disponible en version bilingue français/anglais et téléchargeable sur AppStore et Google Play, 4,99 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

- > Mer. 05 Nov. 2014 à 18h30 - Brigitte Gratien, directrice de recherche au CNRS, Université Lille 3.
 - Mer. 19 Nov. 2014 à 18h30 - Guillemette Andreu-Lanoë, Conservateur général et directrice honoraire du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.
 - Mer. 10 Déc. 2014 à 18h30 - Fleur Morfoisse, Conservateur du département des Antiquités et Objets d'art du Palais des Beaux-Arts.
- Conférences précédées d'une visite libre de l'exposition à partir de 17h30.
5,50€/3€/1€
- > Lun. 10 Nov. 2014 à 12h30 au musée du Louvre - Guillemette Andreu-Lanoë et Fleur Morfoisse, commissaires.

Journée d'étude "L'Égypte au Moyen Empire"

Sam. 18 Octobre 2014 à partir de 10h
20€. En partenariat avec Le Monde de la Bible.

Colloque "Sésostris III et la fin du Moyen Empire"

Vendredi 12 Déc. au Louvre-Lens et Samedi 13 Déc. 2014 au Palais des Beaux-Arts de Lille.

Pour les enfants

Musée amusant

- > Mercredi 22 Octobre 2014
14h30 : "L'atelier du petit pharaon", atelier d'arts plastiques, réalisation d'une fresque en hiéroglyphes.
- 15h15 : Cinéma : *Le Prince d'Égypte*. (1998, 1h39 mn). À p. de 5 ans.
- > Vendredi 26 Décembre et Samedi 27 Décembre 2014
15h et 16h. Visite contée. Par la Cie Sylenpso. À p. de 6-7 ans.
6,50€ / 3€. Sur réservation.

> Les enfants découvriront l'exposition en compagnie de ce **petit Pharaon**, présent à la fois sur les **cartels** « jeune public » d'une dizaine d'œuvres, dans le **livret-jeu** en français offert, disponible en deux versions (5-7 ans et 7/10 ans), et dans le **parcours enfants du visio**guide.



© Amélie L'Amoulen
et Félix Moureau

Apartés

Le jeudi, de 17 h 30 à 18h30
Jeudi 02 oct. Régis Cotentin, présentation de "Voyage au bout de la vie", œuvres contemporaines
Jeudi 06 nov. Fleur Morfoisse, présentation de l'exposition « Sésostris III. Pharaon de légende »
Jeudi 11 déc.: Jean-Marie Dautel, présentation de "Révélateurs d'Égypte", exposition de photographies
Gratuit - Réservé aux étudiants et moins de 26 ans.

Nocturnes étudiants

- > Mercredi 15 Octobre 2014 de 19h à 22h
Flash mob "Flash Momies"
- > Mercredi 03 décembre 2014 de 19h à 22h
Atelier de modèle vivant inspiré de l'art égyptien.
Gratuit - Réservé aux étudiants et moins de 26 ans.

Silent disco, événement de clôture

Jeudi 22 Janvier 2015, à partir de 21h.
Plusieurs DJ électro influencés par les musiques d'Orient mixent simultanément. Le public muni de casques écoute le DJ de son choix.
7 €/5€. En partenariat avec l'Aéronef.

À la table du pharaon

Mardi 18 Novembre 2014 à 19h
Visite guidée de l'exposition et promenade gastronomique inspirée des recettes de l'Égypte antique.
40€. Sur réservation. En association avec les Tables et Toques du Nord Pas-de-Calais.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Ministère de la **Culture** et de la **Communication**

Communiqué de presse

20 expositions des musées de France reçoivent, en 2014, le label « *Exposition d'intérêt national* »



Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, annonce la liste des 20 expositions des musées de France labellisées « *Exposition d'intérêt national* » en 2014.

Le label *Exposition d'intérêt national* a été créé par le ministère de la Culture et de la Communication pour mettre en valeur et soutenir des expositions remarquables organisées par les musées de France hors Paris.

Il récompense un discours muséal innovant, une approche thématique inédite, une scénographie et un dispositif de médiation culturelle qui en livre les clés de lecture aux publics les plus divers.

Ces « *Expositions d'intérêt national* » s'inscrivent dans le cadre de la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elles mettent en lumière des thématiques qui reflètent la richesse et la diversité des collections des 1220 musées de France, et participent également à sa politique d'action territoriale et à une meilleure répartition de l'aide de l'État entre les collectivités porteuses de projets. Des subventions exceptionnelles sont attribuées aux projets sélectionnés par la direction générale des patrimoines, service des musées de France.

Les expositions retenues en 2014 sont les suivantes :

Auvergne

Tumulte gaulois
Représentations et réalités

Clermont-Ferrand, musée Bargoin, du 20 juin au 23 novembre 2014

Bretagne/Basse-Normandie

Terre Neuve/Terre Neuvas

Exposition interrégionale présentée et adaptée dans quatre musées de France

L'aventure de la pêche morutière

Rennes, musée de Bretagne, jusqu'au 19 avril 2014

Saint-Malo – Musée d'histoire, du 28 juin au 9 novembre 2014

Le temps de l'absence

Saint-Brieuc, musée d'art et d'histoire, jusqu'au 19 avril 2014

Granville – musée du Vieux Granville, du 28 juin au 9 novembre 2014

Champagne-Ardenne

Chagall, de la palette au métier

Troyes, musée d'Art moderne, du 6 septembre 2014 au 11 janvier 2015

1910 – 1925, jours de guerre et de paix

L'Art franco-allemand entre fronts et coulisses

Reims, musée des Beaux-arts, du 14 septembre 2014 à janvier 2015

Corse

La peinture en Lombardie au XVIII^e siècle

Le culte du morbide et l'idéal de beauté

Ajaccio, musée Fesch, du 26 juin au 29 septembre 2014

Haute-Normandie

Cathédrales : 1789 – 1914

Un mythe moderne

Rouen, musée des Beaux-arts, du 12 avril au 31 août 2014

Nicolas de Staël. Lumières du nord. Lumières du sud

Le Havre, musée Malraux, du 7 juin au 9 novembre 2014

Contact presse

Délégation à l'information et à
la communication
01 40 15 83 31
service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des Patrimoines
Françoise Brézet
01 40 15 78 14
francoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

<https://twitter.com/MinistereCC>

Languedoc-Roussillon

Les lapodes, peuple méconnu

Collections du musée archéologique de Zagreb

Lattes, musée de Lattara, du 15 mars au 8 septembre 2014

François-André Vincent, un artiste entre Fragonard et David

Montpellier, musée Fabre, du 8 février au 11 mai 2014

Midi-Pyrénées

Benjamin Constant. Merveilles et mirages de l'orientalisme

Toulouse, musée des Augustins, du 4 octobre 2014 au 4 janvier 2015

Outre noir(s) dans les collections européennes : musées et fondations

Rodez, musée Soulages, du 31 mai au 8 octobre 2014

Nord-Pas-de-Calais

L'Autre de l'art

Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, du 3 octobre au 11 janvier 2015

Dewasne, la couleur construite. De l'Antisculpture à l'architecture

Le Cateau-Cambrésis, musée Matisse, du 22 mars au 9 juin 2014

Dewasne : Vers une peinture plane

1939 - 1989.

Cambrai, musée des Beaux-arts, du 28 juin au 28 septembre 2014

Pharaon de légende,

Sésostri III

Lille, Palais des Beaux-arts, du 9 octobre 2014 au 25 janvier 2015

Pays de la Loire

Samourais,

1000 ans de l'histoire du Japon

Nantes, Château des Ducs, du 28 juin au 9 novembre 2014

Reconstruire le réel

Fernand Léger

Nantes, musée des Beaux-arts, du 20 juin au 22 septembre 2014

Poitou-Charentes

Vivre avec les dieux

Autour du sanctuaire gallo-romain du Gué de Sciaux

Chauvigny, musée municipal, du 17 novembre 2014 au 20 décembre 2015

Rhône-Alpes

Emile Guimet en Héritage

Lyon, musée des Confluences, de décembre 2014 à fin juillet 2015

L'invention du passé

L'invention du passé

Gothique mon amour...

1802 - 1830

Monastère royal de Brou, du 19 avril au 21 septembre 2014

L'invention du passé

Histoires de cœur et d'épée en Europe

1802 - 1850

Lyon, musée des Beaux-arts, du 19 avril au 21 juillet 2014

Paris, le 3 mars 2014



LA FONDATION D'ENTREPRISE CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'EXPOSITION SESOSTRIS III

La Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe s'est construite autour d'une **volonté forte de la banque de s'engager en faveur du développement de ses territoires** (7 départements au Nord de Paris). Vaste chantier que la fondation a fait le choix d'envisager sous trois angles essentiels : la culture et la connaissance, l'action sociale et enfin la création d'entreprise. Ainsi, elle accorde son soutien à des initiatives luttant contre les exclusions et à des programmes encourageant l'esprit d'entreprendre.

S'agissant de l'axe culturel, la fondation porte une attention toute particulière aux projets de grande envergure, participant au rayonnement et au développement de ses régions. Elle considère par ailleurs que la culture participe à l'épanouissement des Hommes et œuvre **pour qu'elle soit accessible à tous** par des opérations spécifiques. La Fondation CMNE apporte son soutien au Palais des Beaux-Arts de Lille, mais aussi au Louvre Lens, au Théâtre Impérial de Compiègne, à l'Opéra ou encore à l'Orchestre National de Lille en organisant chaque année en partenariat avec l'Université de Lille 2 un concert gratuit pour les étudiants.

Avec l'exposition « Sésostris III », la Fondation répond parfaitement à ses préoccupations. Cette exposition s'adresse à un large public avec le souhait de lui faire partager la passion de l'Égypte ancienne à travers une collection d'une qualité exceptionnelle. Des œuvres prêtées par les plus grands musées du monde, témoignages d'une période méconnue et pourtant si riche, feront de cette exposition un événement régional unique.

En outre, la Fondation est intervenue en amont de l'exposition dans la restauration d'un sarcophage de l'Égypte Ancienne, **le sarcophage de la Dame Ibet, un des très rares exemples conservés de sarcophage du Moyen Empire**. Il sera exposé en point d'orgue de la visite, dans un espace conçu pour évoquer une chambre funéraire, avant d'intégrer le parcours permanent des antiquités méditerranéennes du musée. Cet autre soutien exclusif de la Fondation participe à l'enrichissement des collections du musée et par extension de l'offre culturelle locale.

C'est donc avec fierté que la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe s'associe en tant que mécène principal à ce projet d'envergure.

A propos du Crédit Mutuel Nord Europe

Banque régionale au service de plus d'un million de sociétaires et de clients sur les 7 départements de sa zone de chalandise au Nord de la France (Aisne, Ardennes, Marne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme), le Crédit Mutuel Nord Europe est également présent en Belgique et au Luxembourg. Le Groupe compte 4 500 salariés et 1 600 administrateurs.

En savoir + : www.fondation.cmne.fr

Exposition du 9 octobre 2014 au 25 janvier 2015,

Palais des Beaux-Arts - Lille

Place de la République - 59000 Lille - F

www.pba-lille.fr / t. +33 (0)3 20 06 78 00

Horaires

Le lundi, de 14 h à 18 h - Du mercredi au vendredi, de 10 h à 18 h -

Le samedi et le dimanche, de 10 h à 19 h.

Fermé le 1er novembre, 25 décembre, 1er janvier.

Billetterie en ligne / pré-achat

Billets coupe file en vente à partir du 15 septembre 2014 sur

<https://billetterie.pba-lille.fr>

